

SUD OUEST

« Trop peu de recul dans la connaissance »

UNIVERSITÉ
L'écologue rochelais, Denis Fichet, évoque la dégradation de certaines molécules dans le milieu marin

À la question « Le milieu marin où se développent les mollusques est-il en bonne santé ? », le scientifique ne peut pas apporter de réponse définitive. « Parce que nous ne l'étudions que depuis quelques dizaines d'années et que nous avons donc peu de recul dans leur connaissance », souligne Denis Fichet, écologue à l'Institut du littoral, à La Rochelle.

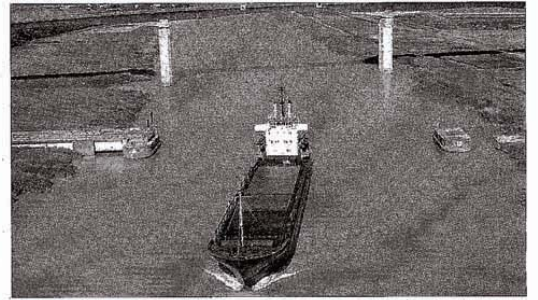
Foin d'angélisme cependant. Certains faits sont avérés, comme l'utilisation massive de produits chimiques depuis la Seconde Guerre mondiale qui, d'une manière ou

d'une autre, finissent toujours dans le même exutoire océanique, en aval de tout bassin-versant : le million d'hectares de celui de la Charente, pour n'évoquer que celui-ci. « On sait les effets de ces produits à l'échelle de tests de laboratoires. Par contre, on les mesure moins bien à l'échelle d'un écosystème. »

Avec le programme Poléron, lancé en janvier 2008 émerge une philosophie novatrice, en ce qu'elle tente de mieux appréhender le processus de dégradation dans le milieu marin d'une molécule utilisée couramment. Il s'agit du glyphosate, plus connu sous son nom commercial de Round Up, que les agriculteurs, les particuliers, les collectivités locales répandent sur les surfaces cultivées. La molécule aux effets herbicide se dégrade dans le milieu naturel. Le travail des chercheurs est de savoir si « la molécule issue de cette dégradation est toxique

ou pas, quels sont ses effets sur le vivant ? En combien de temps, et en quoi se dégrade-t-elle ? » Des scientifiques rochelais, des chimistes poitevins, un vétérinaire de l'Institut français de recherche pour l'exploitation de la mer (Ifremer) cherchent ainsi à savoir si la molécule de glyphosate dégradée dans le milieu marin peut abaisser les défenses immunitaires des mollusques.

Plus largement sur la question des rejets dans les bassins versants, Denis Fichet note les efforts réalisés avec les stations d'épuration. Il déclare néanmoins une inquiétude à propos « des molécules créées par l'homme. Les pesticides, par exemple, sont des molécules de plus en plus actives. Elles le sont à ce point qu'elles produisent autant, sinon plus d'effet mais en moindre concentration. Du coup, techniquement, on ne les voit pas dans le



Le bassin-versant de la Charente, c'est un million d'hectares.

PHOTO PB

cadre d'une surveillance environnementale classique. »

Or, dans un écosystème estuarien, les sédiments accumulés peuvent constituer de véritables réservoirs à contaminants. « Dans un litre de sédiments, il y a, en surface

d'échange, l'équivalent de la surface d'un terrain de football. » En Charente-Maritime, il est donc impossible d'évoquer la qualité de l'eau sans aborder celle des sédiments.

P. B.